

Eloge inventé d'un libertin repentant !

I

Sujet : Réécrire la célèbre tirade de Don Juan (*Dom Juan*, Acte I Scène 2, Molière). Ce ne sera plus un éloge de l'infidélité qu'il développe à l'intention de son valet Sganarelle, mais un éloge de la fidélité.

1^{ère} S.2

Enseignant : Christophe Borrás

Don Juan (faisant réflexion à Sganarelle sur le thème de l'infidélité) : Alors, tu voudrais que nous batifolions, inconscients des autres et passant notre vie seuls, sans jamais réellement se lier ? Que nous cherchions satisfaction dans l'abandon et la tristesse qu'infidélité nous apporte ? C'est une bien belle pensée que de laisser l'âme que l'on a séduite pour en trouver une autre et recommencer. La laisser à sa souffrance et sa peine, ses remords de s'être laissée berné par un personnage aussi atroce. Et elle en viendrait à pleurer nuit et jour jusqu'à ce que de nouvelles mers viennent se former, la séparer de son amant perdu. Comment même ne pas se sentir coupable de ce déchirement que l'on cause ? Car il nous rend égoïste et indigne de quelque confiance que ce soit. Cet acte nous révélerait au grand jour, monstre briseur de sentiments, arracheur de sourires. Sans oublier le Ciel, défié avec toute l'arrogance du monde !

Don Juan (reprenant son souffle) : Non, non. Je ne peux m'y résoudre. Qu'y a-t-il de plus beau que ces journées qui semblent éclairées par cette simple présence, que cette vie qui à nouveau prend sens, et le tout qui s'emballé encore un peu plus vite, nous donne le tournis et tout d'un coup nous sourions bêtement. Sans elle, tout est dépeuplé, on en vient à l'imaginer partout, dans la forme des nuages et jusque dans cette inconnue à quelques pas de nous. Ses paroles sont les plus précieuses choses au monde et sa confiance un trésor à chérir à tout jamais. Comme si nous étions liés ; et peut-être bien que nous le sommes : Socrate avait dit que notre âme sœur nous attend quelque part. Il semble parfois évident que nous l'avons toujours connue et il n'est rien de si doux que de se l'imaginer.

Don Juan (fixant, dans une sorte de sourire apaisé, son valet qui ne dit mot et reste bouche bée) : Dès lors, toute autre beauté qui nous passe devant les yeux devient invisible et il serait selon moi vide de sens de s'essayer à d'autres amours. On goûte une douceur extrême à apprendre à la connaître, chaque jour dévoile comme une évidence une nouvelle histoire, une partie de nous. Il s'agit de se montrer digne et cet honneur n'est pas simple chose, il en dit plus sur nous que tous les secrets que l'on pourrait garder. Eh voilà qu'au fil du temps rien ne peut paraître plus beau et l'on découvre tout un monde à notre portée, une vie où l'autre nous soutient et où nous faisons de même. Tendresse prend place parmi les autres sentiments et après des années, la tromperie n'est même pas une ombre dans notre esprit.

Don Juan (dans une sorte d'exaltation) : Et que l'on ne me parle pas de désir ! Vos désirs sont futiles et passagers, ils papillonnent de cœur en cœur, de corps en corps et font souffrir les honnêtes gens. Puis ici, nous parlons d'Amour, le désir est un autre débat, il s'agirait de ne pas tout confondre !

Don Juan (plus grave) : A mes yeux, aimer est la plus belle chose qui puisse arriver dans une existence. Je ne pourrais me déclarer heureux que le jour où cela arrivera et que le Ciel soit témoin qu'il reste encore des âmes aux valeurs simples qui ne demandent pas plus que de connaître ce grand et véritable Amour en promettant de ne jamais le trahir.

Sganarelle (ébahi) : Euh... Monsieur... Euh...

Enora LE MOINE

DON GUÉTHÉNOC, à son valet Lothaire. – Ahhh... Amour ! Fidélité... Confiance... Amour ! N'est-ce pas là les racines même d'une relation amoureuse ? La Fidélité. La fidélité Lothaire est une des plus belle preuve d'amour, c'est une passion qui ne faiblit jamais, un désir qui ne s'estompe point. N'y a-t-il pas plus belle chose que de chérir une même femme toute sa vie, d'être attaché à elle comme un coquillage à son rocher ! Comme une liane à son arbre ou encore du lierre à son mur... L'amour, Lothaire, est un dévouement extrême, une admiration incommensurable et un besoin permanent envers l'autre ; ainsi, ce besoin ne peut s'essouffler tant la beauté est grande. Platon le disait lui-même, l'androgyné n'est-il pas fait pour que ses deux moitiés le recomposent ? Alors pourquoi, lorsque l'on s'est battu pour la retrouver, vouloir la trahir ? L'homme cherche en permanence à être aimé, alors pourquoi vouloir faire infidélité lorsqu'on obtient cette heureuse stabilité ? L'amour est une source limpide et de celle-ci nous ne pouvons boire qu'une seule gorgée. La fidélité est la base de toute relation car sans elle, la confiance n'est rien et cela empêche tout partage de sentiments. La confiance est un sentiment de sécurité, de stabilité et montre un dévouement irréfléchi en quelqu'un, à qui l'on se permet de confier nos plus sombres idées, nos plus beaux rêves. N'est-ce pas merveilleux de pouvoir suivre aveuglement une personne qu'on aime et d'oser ainsi lui remettre la conviction de nos choix et qu'elle s'octroie de nous la plus merveilleuse dépendance ? L'Homme a toujours besoin de croire en quelque chose et d'avoir confiance en cela car il peut ainsi se permettre de céder sur son libre arbitre et donc d'éprouver une sérénité absolue sur la complexe justification de ses choix. Et, par conséquent, n'est-ce pas sublime d'être aimé toute sa vie et, à l'inverse, qu'un être prouve ce même dévouement inéluctable envers nous et nous permette ainsi d'exercer sur lui des exigences par la simple raison d'une confiance aveugle ? Ce sentiment de fidélité est fragile, et n'éprouve-t-on pas une certaine fierté d'avoir réussi à chérir la même personne toute sa vie ? Ainsi, tout ce qui est autour perd son importance. Cette raison de vivre peut venir à être brisée, soudainement, par le contraire justement de la fidélité : la trahison. Le plus horrible des sentiments est celui de l'infidélité. Comment peut-on oser réduire à néant un tel espoir et une telle confiance que nous avait accordée notre partenaire ? Qui sommes-nous pour faire cela ? L'infidélité n'apporte que tristesse et désolation ; à l'inverse, la fidélité apporte, elle, un sentiment profond de bonheur et de sérénité. Comment est-il possible de manquer d'un si grand respect envers l'autre, alors que ce respect nous permet ainsi d'honorer la confiance que l'autre place en nous et ainsi de respecter les sentiments qu'il éprouve à notre égard, c'est à dire les comprendre et les accepter pour ne pas les trahir ? Peut-être que l'Homme ne peut s'empêcher de s'intéresser à une autre personne car c'est le principe même du désir. Cependant, cela n'est qu'un sentiment infime et ne peut être comparable à ce qu'il éprouve pour son partenaire, car la fidélité n'existe en réalité qu'à partir du moment où naît un réel sentiment d'amour. Ainsi, Lothaire, l'homme ne rêve que de trouver la femme parfaite, alors pourquoi lorsqu'il trouve celle-ci ou du moins son équivalent ferait-il infidélité ? Car je te le dis droit dans les yeux, Lothaire, ce que redoute l'Homme le plus au monde est bien le fait d'être trahi.

Nathan LAGARDERE

Don Juan (*hautain, mais souriant cependant à Sganarelle*) : Ah ils ont l'air fin ces séducteurs, à aller de conquête en conquête, à détruire les vies entières de jeunes femmes pour satisfaire leurs désirs, mais surtout leur ego. Ils passent leur temps auprès de femmes plastiques et vides, dans le simple but d'abuser d'elles. Mais quels plaisirs peuvent-ils éprouver en compagnie de femmes pour lesquelles leur seule attirance est physique ? Quel amusement ont-ils à se jouer d'esprits aussi simples et à trahir leur naïveté infantile ? Ces séducteurs, ces Dom Juan, comme ils aiment à s'appeler, n'ont rien saisi des vertus de la fidélité : il est non seulement plus moral, mais surtout bien plus plaisant de chérir une femme et de vieillir avec, en ayant toujours les mêmes sentiments, les mêmes désirs pour elle. Enchaîner les conquêtes devrait justement servir à se rapprocher pas à pas de son idéal féminin, et à trouver la bonne, pour ensuite s'installer durablement dans une relation saine et fidèle. Ceux qui n'ont pas compris cela sont destinés à vieillir et mourir seuls et haïs de tous, quand ils auraient pu simplement vivre de cet amour pur et partagé ; qu'y a t-il de plus beau que cela ? Certainement pas un mariage d'un mois avec une femme encore inconnue quelques semaines plus tôt, qui souffrira plus de votre départ que de son accouchement !

Don Juan (*reprënd. Se lit sur son visage une sorte de satisfaction suite à sa dernière phrase qui claque.*) : Une relation fidèle a quelque chose de rassurant, de confortable ; aimer chaque jour un peu plus cette personne que l'on apprend à connaître, que l'on découvre à peine même après plusieurs années, avec qui l'on fait tous les jours de nouvelles expériences, de nouvelles découvertes. Ne vaut-il pas mieux cela que de conquérir de nouvelles personnes de la même manière, et de répéter chaque fois la même histoire ? Lequel, de la fidélité ou du libertinage, s'apparente le plus à une routine en réalité ? Savoir apprécier les plaisirs de la fidélité relève en réalité d'une grande maturité, et tous les séducteurs, les conquérants, se sont un jour arrêtés de courir après toutes les femmes ou de conquérir le monde entier pour profiter pleinement d'une seule femme, une seule ville. Alexandre lui-même ne s'est-il pas arrêté dans sa conquête de l'Europe, voire du Monde, pour s'installer et jouir d'un mariage fidèle et d'une situation confortable ?

Don Juan (*exalté*) : La religion prône elle aussi les vertus de la fidélité, en tout cas pour les religions monothéistes actuelles, comme le Christianisme ou l'Islam. Les religions polythéistes antiques correspondent à une culture bien plus libertine, mais leur ancienneté et le fait qu'elles ne soient plus pratiquées par personne n'indiquent-elles pas que les infidélités sont des mœurs d'une autre époque, et qu'aujourd'hui il n'y a rien de plus vrai qu'un amour pur entre deux amants fidèles ? Voilà ce que j'ai contre ces séducteurs : en plus d'attiser la haine des jeunes femmes qu'ils trahissent et de leur entourage, en plus de finir seuls et aigris, en plus de passer à côté d'un plaisir infini, ces vermines s'attirent aussi le courroux du Ciel !

Don Juan (*enflammé*) : Ô fidélité, tu resteras, malgré tes détracteurs, qui empêchent la confiance et l'amour, un des plaisirs les plus simples, les plus purs et les plus durables que l'on puisse trouver ici, et je souhaite que tes vertus frappent tous ceux qui le méritent, et que tous ces plaisantins aux faux airs de conquérants reviennent vers toi aussi vite qu'ils s'étaient éloignés !

Solal COULON